

## **UTOPIE, IDEOLOGIE : APPROCHE THEORIQUE DE LA FONCTION DE L'ECOLE.**

**Ahmed ALMOTAMASSIK.**

La fonction de l'école est analysée à partir de deux hypothèses :

— l'hypothèse durkheimienne, qui postule la liaison entre les valeurs sociales et le discours scolaire; cette liaison est conceptualisée par l'idée de continuité entre les valeurs sociales et le contenu enseigné.

— l'hypothèse issue du marxisme classique qui situe l'école au niveau de la superstructure et sa fonction au niveau de la reproduction de l'ordre dominant. L'école est un lieu de justification et de légitimation de l'ordre social existant. Cette notion de reproduction est conceptualisée par l'idée d'idéologie.

Si ces deux thèses trouvent leur justification dans des sociétés relativement stables, elles ne nous permettent pas de comprendre la fonction de l'école là où la société est en pleine ébullition et en pleine mutation (1).

Cela nous amène à nous interroger sur la notion d'idéologie et sur son application à l'analyse de l'école dans les sociétés en voie de développement : l'école ne serait-elle qu'une scène et un moyen de légitimation et de justification de l'ordre établi et de l'idéologie dominante?

Deux raisons nous font douter de la pertinence de l'idée d'idéologie et de continuité appliquées à la fonction de l'école.

1 L'école ne joue pas un rôle strictement idéologique (justification et perpétuation d'un ordre social) dans la mesure où elle est un moyen de production (elle produit des cadres, des agents, des ouvriers spécialisés pour l'entreprise). Elle est plutôt un moment qu'un effet de l'infrastructure.



(1) Nous voulons dire par là que la vitesse de changement est plus grande dans les sociétés en transition que dans les sociétés industrialisées.

2 L'école dans les sociétés en transition a une fonction autre, dans la mesure où elle n'a pas un rapport direct avec l'entreprise et ne répond pas à des besoins immédiats de la société. L'école dans ces sociétés se situe dans le moment (2) de la production du social plus que dans sa reproduction.

A ces deux raisons factuelles s'ajoute une raison épistémologique : la fonction de l'école ne peut être saisie par une causalité simple et linéaire, mais par une causalité complexe qui est plus adaptée à la diversité et à la pluralité du réel.

Il ne s'agit pas dans cet article d'évacuer la notion d'idéologie, mais de la déployer dans un espace nouveau en l'introduisant dans le champ de l'utopie.

L'idée d'utopie nous paraît plus opératoire et plus pertinente pour saisir la fonction de l'école dans le pays en voie de développement. La signification de l'utopie a deux dimensions sémantiques : une dimension négative et une dimension positive.

**a) Dimension sémantique négative:**

L'utopie est une projection de l'échec social et historique dans un univers fictif. Toute attitude d'échec est une conscience de manque, qui essaie de compenser ce manque par un rejet de la réalité amère et par la construction d'une image idéale du social et de l'histoire.

Cette construction fictive crée un paradigme des valeurs et de l'être qui remodèle l'espace et le temps par un texte construit à partir de symboles et de figures. **«Le discours utopique est un discours qui fonctionne comme un schème de l'imagination (...) Il est un discours qui met en scène ou donne à voir une solution imaginaire ou plutôt fictive des contradictions:il est le simulacre de la synthèse»** (3).

**b) Dimension sémantique positive:**

Dans la projection comme négativité, circule une dimension positive de l'utopie. La projection s'inscrit dans l'écart de ce qui doit être et de ce qui est. Or, entre ce qui doit être et ce qui est, il n'y a pas de lieu, c'est un non lieu : l'utopie. Ce non lieu n'est ni vrai ni faux, c'est un «rien» comme le dit Kant dans sa **Logique**, c'est un neutre. Le neutre dans ce sens est à distinguer de la neutralité. Il est à rapprocher de la neutralisation, la neutralisation de ce qui est.

Cette neutralisation est une critique des rapports sociaux existants. Elle ouvre l'espace de l'autrement, de l'ailleurs.

Si nous voulons situer historiquement l'utopie, nous constatons qu'elle

---

(2) Le terme «moment» est pris ici dans le sens qu'utilise la physique et non le sens chronologique.

(3) Martin (L), **Utopiques : jeux d'espaces**, Edit. de Minuit, 1973, p.9.

se nourrit des crises. C'est au moment des crises historiques que fleurissent les utopies.

Toute crise fait appel à de nouveaux rapports sociaux et à une historicité. Mais avant que cette historicité nouvelle ne se dessine, il faut faire le vide. Et c'est l'utopie qui évacue ce qui existe pour créer et occuper ce vide qui est la condition de possibilité de tout espace nouveau.

L'utopie est, à ce niveau, ce que Derrida appelle le «supplément-suppléant»

La nouvelle historicité annoncée et anticipée dans la pratique utopique n'est pas encore conceptualisée. La pratique utopique, à un moment déterminé de l'histoire, la configure, la dessine et la schématise par des jeux spatiaux symboliques.

Par là, elle dégage les topos vides que les concepts de la théorie remplissent ultérieurement. Marin définit le discours utopique par rapport au discours conceptuel : **Le discours explicite (...) procède par concept et par subsomption d'expérience dans des catégories expresses de pensée, alors que la pratique utopique procède par figure et par symbole, par fiction ou simulacre d'expérience» (4).**

En fonction de ces dimensions sémantiques de l'utopie, nous proposons la lecture du «texte» de l'école.

Cette lecture s'articule en trois vecteurs :

- l'attitude de départ vis-à-vis de l'école.
- la ré-écriture du temps.
- la ré-écriture de l'espace.

Nous dégagerons de ces trois vecteurs de lieu d'inscription l'idéologie dans le champ utopique.

#### **A — L'utopie dans l'attitude initiale vis-à-vis de l'école :**

Ce vecteur comporte deux segments :

Le premier segment est une projection fictive de l'identité :

«Je veux que mon fils soit comme moi». L'attente ici est la réalisation de l'identité par l'intermédiaire de l'école.

Cette recherche de l'identité est une réaction psychotique qui a pour but de conjurer le flux changeant des choses.

Le deuxième segment est une projection fictive motivée par le manque: «je veux que mon fils ne soit pas comme moi; mais qu'il soit autre; cet autre, c'est ce que j'ai raté, ce que je n'ai pas pu être». L'attente ici est la

---

(4) Marin (L), *ibid* pp. 188-189.

réalisation de l'autre qui me manque par le biais de l'école. Les deux segments se rejoignent dans le désir de la réalisation d'un manque; soit un manque d'affirmation de l'identité, soit un manque pur. Réaliser ces deux sortes de manque, c'est se projeter dans l'avenir, faire passer tous ses fantasmes et tous ses rêves dans une volonté de sédentarisation, dans une volonté de trouver l'introuvable, de réaliser l'irréalisable. Cette volonté de fixation trouvera un lieu dans l'école et un corps dans l'enfant qui va fréquenter l'école.

Or, le lieu et le corps fuient, dans la mesure où l'enfant n'est jamais et ne sera jamais la réalisation de désir; et l'école fonctionne souvent par le mécanisme de rejet comme nous allons le voir. Bourdieu formule cette attitude dans le texte suivant:

«Toute l'existence est (une) anticipation d'un avenir qu'il ne pourra vivre, le plus souvent que par procuration (...). Sorte de projection imaginaire de sa trajectoire passée, l'avenir «dont il rêve» (...) et dans lequel il se projette désespérément, mange son présent. Parce qu'il est voué aux stratégies à plusieurs générations, qui s'imposent toutes les fois que le délai d'accès au bien convoité excède les limites d'une vie humaine, il est l'homme du plaisir et du présent différés qu'on prendra plus tard» (5).

#### **B — Ré-écriture du temps:**

L'école crée sa propre temporalité et son propre temps. Pour créer sa temporalité, elle rejette le temps des autres : le temps vécu dans la famille, le temps vécu dans la rue et dans les loisirs (6). Toute ré-écriture utopique fonctionne en dégageant un idéal, une image paradigmatique.

Or, dans une manière de décider de ce qui doit être, il y a une distance et une détermination de ce qui ne doit pas être. L'idéal se construit par opposition au non-idéal. Toute utopie fonctionne selon l'opposition envers/endroit : dénoncer l'envers pour légitimer l'endroit. L'utopie de l'école évacue donc le temps existant; elle prend distance vis-à-vis du temps vécu ailleurs pour anticiper sur un temps nouveau en créant le temps de l'école. C'est dans cette distance que réside la fonction critique de l'utopie.

Cette ré-écriture du temps est découpée selon la logique de l'emploi du temps. L'emploi du temps est placé sous la devise de la division du travail. Les personnes sont placées en fonction de cette division : proviseur, professeurs, surveillants, élèves. Cette division a pour but le travail à plein temps. Le travail est vu ici comme un itinéraire d'apprentissage qui prime tout autre itinéraire.

Les ruptures du temps scolaire sont conjurées et récupérées par une

---

(5) Bourdieu (P). *La distinction* éd. de Minuit, 1979, p. 407.

(6) L'école marocaine traditionnelle a rejeté la musique pour sa «mauvaise» influence sur l'élève dans la mesure où elle détourne de l'itinéraire scolaire.

descente vers le dehors, vers ce qui a été rejeté : cours préparés hors du temps scolaire par les professeurs, devoirs faits chez soi par les élèves.

Le temps construit à l'école crée un itinéraire et un voyage dans le cours du temps scolaire.

Cet itinéraire et ce voyage fonctionnent selon le rythme de la progression scolaire. Il est scandé par des rythmes qui nivellent la durée : 1ère année, 2ème année; 1er cycle, 2ème cycle; 1er trimestre, 2ème trimestre... Cette progression part d'une image de l'évolution de l'individu, une image de l'intelligence, de la personnalité, de ce qu'il doit apprendre pour se conformer à une telle image.

L'image de l'idéal au niveau du contenu enseigné par rapport au réel est doublement articulée. La première articulation se situe au niveau du premier fonctionnement de la ré-écriture qui est une distance, une critique et une neutralisation de ce qui existe.

La deuxième articulation fonctionne au niveau du rapport au réel. Ce rapport est imaginaire dans la mesure où il nie la pluralité du temps et réduit l'élève à un temps scolaire. C'est dans cette deuxième articulation que s'inscrit l'idéologie et qu'elle trouve sa pertinence.

### **C — La ré-écriture de l'espace:**

L'organisation spatiale dans le texte urbain de l'école (lycée, campus universitaire...) fonction et s'organise selon une image qui se distancie par rapport au texte urbain de la maison et de la rue qui sous-tendent la famille et la société.

L'espace-école obéit strictement au cursus et aux niveaux de l'acquisition du savoir et rejoint par là la ré-écriture du temps. Ce lieu d'apprentissage statue sur la place de chaque agent supposé exister dans l'acte pédagogique : élèves, professeurs, administration, parents..

L'organisation spatiale de l'école fonctionne comme un rejet et une critique de l'ordre spatial tel qu'il existe ailleurs. Ce rejet permet à l'école de faire porter la responsabilité de l'échec scolaire sur l'autre : la maison, la rue, les loisirs...

La contradiction entre l'espace-école et le non-espace, l'ailleurs, est résolue par la création d'un nouveau lieu au sein de l'espace-école qui est l'internat.

L'internat est un lieu qui isole l'élève de l'ailleurs, pour vivre un espace plein et idéal.

L'opérateur fondamental de cette topologie fonctionne selon l'opposition intérieur/extérieur. Cet opérateur travaille comme rejet et comme bonne conscience : la responsabilité de l'échec est rejetée sur la famille, sur la société qui n'ont pas pu éduquer les enfants, entendons ici qui n'ont pas pu conformer leurs enfants aux moules de l'école.

Donc la ré-écriture de l'espace-école est doublement articulée :  
 une première articulation s'inscrit dans la distanciation vis-à-vis de l'espace social. une deuxième dans le rapport imaginaire avec l'espace social.

Cette double articulation fonctionne selon l'opposition :  
 intérieur : école, rectitude, apprentissage, savoir, bonne conduite, extérieur : maison, hypocrisie, mauvaise conduite, indigence, ignorance.

Les deux opérateurs qui fonctionnent dans l'utopie du temps scolaire et l'utopie de l'espace-école forment une seule structure qu'on peut schématiser dans le carré sémiotique du jeu utopique :

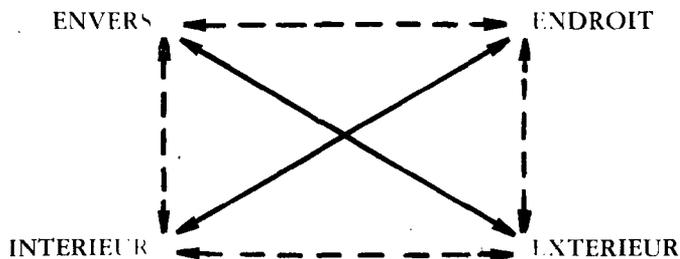


Fig. I : Carré sémiotique du jeu utopique

**Légende :**

- ←————→ équivalence
- ←-----→ opposition

Nous aurons alors deux équivalences et quatre oppositions :

- **équivalence** : Envers ←————→ Extérieur  
 Endroit ←————→ Intérieur
- **opposition** : Endroit ←-----→ Envers  
 Envers ←-----→ Intérieur  
 Intérieur ←-----→ Extérieur  
 Extérieur ←-----→ Endroit

Toute utopie cache un échec social. Cette situation d'échec ne peut être analysée qu'au niveau d'une sociologie de l'échec.

Notre objectif ici est d'ouvrir une perspective d'analyse en considérant l'école comme un espace tissé par un champ de forces contradictoires et comme substitut à une réalité historique. Cette substitution fonctionne doublement : comme distance critique et neutralisation, et comme un

rapport imaginaire avec le réel. L'échec découvert est dit, mais non théorisé parce que l'utopie est un **«mouvement de clôture par lequel le référent imaginaire dans le discours devient le discours lui-même, se posant comme son propre référent»** (7).

La substitution est motivée aussi par l'échec théorique de l'épistémé actuelle. Le social est tissé par un puzzle culturel étendu. Nous nous trouvons devant un carrefour où se superposent différentes cultures. Le choix est difficile, le dépassement irréalisable. L'authenticité, l'identité, autant de souhaits qui se perdent dans la quête des origines. Alors, l'ordre critique se déplace vers l'utopie qui nous distancie vis-à-vis de cet échec, mais crée aussi un rapport imaginaire. Cela est une autre histoire à écrire sous le titre : l'utopie et l'échec culturel.

---

(7) Marin (L), *ibid.* p. 158.